

D E S C R I P T I O N
D U
T R O M P E T T E A M E R I C A I N ,
O I S E A U

TRÈS-PEU CONNU, DOUÉ D'UNE PROPRIÉTÉ SINGULIÈRE;

Apporté de

S U R I N A M ;

E T

Se trouvant dans la MÉNAGERIE, & dans le CABINET de

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,
STADHOUDER HÉRÉDITAIRE, GOUVERNEUR, CAPI-
TAINÉ GÉNÉRAL ET AMIRAL DES PROVINCES-UNIES-
DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

P A R

A. V O S M A E R,

*Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle & de Curiosités de S. A. S., Membre de
l'Académie Impériale, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris.*



A A M S T E R D A M,
C H E Z P I E R R E M E I J E R,
M D C C L X V I I I.

HISTOIRE NATURELLE

DE L'OISEAU LE

TROMPETTE AMERICAIN.

Peu d'Auteurs ont parlé de cet Oiseau, & ceux même qui en ont traité avec quelque détail, l'ont fait d'une manière également obscure & deffectueuse. MARCGRAAF (a) a été le premier, qui en ait fait mention sous le nom *Bresilien* de *Macucagua*, & le peu qu'il en dit, tout imparfait qu'il est, a été copié par PISON (b), son contemporain, par WILLOUGBY (c), RAY (d) & BRISSON (e) &c. Il n'y a pas plus de lumières à puiser sur ce sujet, dans les Descriptions de nos Colonies Américaines, là où il est question des Animaux. On ne reconnoitra pas ces Oiseaux à la Description qu'en donne Mr. FERMIN (f). PISTORIUS (g) dont le récit ne veut d'ailleurs pas dire grand chose, est le seul qui rapporte quelques propriétés vraies de cet animal singulier, quoiqu'il admette aussi, avec tous les autres, les contes fabuleux, qu'on a répandus, comme si cet Oiseau donnoit un son par l'anus.

Les Ecrivains systématiques, sont, à l'ordinaire, fort peu d'accord sur le genre auquel cet Oiseau doit être rapporté. WILLOUGBY & RAY le rangent sous celui des Poules. BRISSON en fait une Perdrix: KLEIN (h) une Outarde, & LINNÆUS (i) un genre particulier qu'il nomme *Pfophia*, & l'Oiseau même *Crepitans*.

Quant

(a) *Hist. Nat. Bras.* p. 213.(b) *Bras.* p. 88.(c) *Ornithologia.* p. 116. f. 26.(d) *De Avibus* p. 53.(e) *Ornithologia. supp.* p. 12.(f) *Hist. Nat. de la Holl. Equinoxiale.* Amst. 1765.(g) *Beschr. van de Col. van Suriname.* Amst. 1763. pag. 65.(h) *Avium prod.* p. 18.(i) *Syst. Nat. Edit. X.* p. 154.HOULTUYN, *Nat. Hist. der Dieren &c. I. Deel, Vysde St.* p. 285.

Quant à moi j'embrasse le sentiment de Mr. PALLAS, qui le place parmi les Gruës, quoiqu'il ait le bec, le col & les pieds plus courts que la Gruë.

Quatre de ces Oiseaux, qui font un bruit aussi digne d'admiration que la façon dont ils le produisent, s'étant trouvés dans la Ménagerie de SON ALTESSE SE'RNISSE MONSIEUR LE PRINCE STADHOUDER HE'RE'DITAIRE, &c. &c. &c., où il y en a encore un de vivant, nous avons eu une occasion assez favorable de les examiner de près dans leur naturel & dans leurs propriétés.

Deux de ces Oiseaux furent envoyés, vers la fin de l'année 1764., par Mr. MARSYS, de Zélande, & deux autres, dans l'Eté de 1765, par Mr. MARSELIS, d'Amsterdam, à la Ménagerie de SA DITE ALTESSE. Ces Oiseaux avoient été apportés de notre Colonie Américaine de Surinam. Mr. FERMIN dit qu'ils sont fort communs sur la Côte des Amazones.

Le naturel de ces Oiseaux n'est point farouche, ni peureux; au contraire, ils sont si familiers, qu'on peut même les prendre de la main, d'où ils mangent aussi ce qu'on leur présente. Par la figure & la marche ils ont beaucoup de ressemblance avec les Gruës, tantôt courant avec vitesse, tantôt marchant à grands pas & avec un maintien grave, & quelquefois aussi sautillant fort gaiement. Pour se reposer ils se tiennent le plus souvent sur un pied & retirent l'autre. Dans cette attitude leur corps prend une position plus horizontale, le dos se courbe ou s'élève davantage & le col est plus raccourci. Si on les inquiète alors, ils se redressent, allongent le col, inclinent le corps, & l'Oiseau paroît être de toute une autre espèce. Mr. A. SCHOUVAN, qui peint si supérieurement les Animaux, a choisi cette dernière situation, comme la plus vive, pour représenter notre sujet.

Quand ces Oiseaux sont entretenus avec propreté, ils se tiennent aussi fort nets, & sont souvent passer par leur bec les plumes du corps & des ailes. Lorsqu'ils jouent quelquefois entr'eux, cela se fait tout en sautant, & avec d'assez forts mouvemens & bat-

temens

remens d'ailes. La différence du climat & des alimens amortit certainement ici leur ardeur naturelle pour la propagation, dont ils ne donnent que de très-foibles marques. Leur nourriture ordinaire est du grain, tel que le blé sarrazin &c., mais ils mangent aussi fort volontiers de petits poissons, de la viande & du pain. Leur goût pour le poisson, & leurs jambes passablement longues, font assez voir qu'en ceci ils tiennent encore de la nature des Hérons & des Gruës, qu'ils sont amis des Eaux, & qu'ils appartiennent à la Classe des Oiseaux aquatiques.

La propriété, la plus caractéristique & la plus remarquable de ces Oiseaux, consiste dans le bruit merveilleux qu'ils font souvent d'eux-mêmes, ou excités à cet effet par les Valets de la Ménagerie. Je ne m'étonne pas qu'on ait été jusqu'ici dans l'idée qu'ils le faisoient par l'anus. J'ai eû moi-même assez de peine pour me convaincre du contraire. On ne peut guères s'en assurer, qu'en se couchant à terre, en attirant tout près de soi l'Oiseau avec du pain, & en lui faisant faire le bruit, que les Valets savent assez bien imiter, & qu'ils réussissent souvent à lui faire répéter après eux. Ce bruit équivoque est quelquefois précédé d'un cri sauvage, interrompu par un son approchant de celui de *scherek, scherek*, auquel suit le bruit sourd & singulier en question, qui a quelque rapport au gémissement des Pigeons. De cette manière on leur entend donner, cinq, six à sept fois, avec précipitation, un son sourd provenant de l'intérieur du corps, à-peu-près comme si on prononçoit, la bouche fermée, *tou, tou, tou, tou, tou, tou, tou*, trainant le dernier *tou* fort longtemps, & le terminant en baissant peu-à-peu de note. Ce son a aussi beaucoup de ressemblance avec le bruit long & lamentable, que font les Boulangers Hollandois, en soufflant dans un cor de verre pour avertir leurs Chalands que leur pain sort du Four. Ce son, comme je l'ai déjà dit, ne vient point de l'anus; mais il me paroît très-certain qu'il est formé par une foible ouverture du bec, & par une espèce de poumons particuliers à presque tous les Ois-

seaux, quoique de forme différente. C'est aussi le sentiment de Mr. PALLAS, qui l'a entendu souvent avec moi, & à qui j'ai donné à disséquer un de ces Oiseaux morts. Ce Docteur m'a fait part de ses Observations sur le point en question, touchant la conformation intérieure de l'Animal, ce dont je lui témoigne ma reconnaissance: Voici ce qu'il en dit: „ La trachée-artere, avant „ que d'entrer dans la poitrine, est de l'épaisseur d'une grosse „ plume à écrire, osseuse, & absolument cylindrique. Dans la „ poitrine elle devient cartilagineuse, & se divise en deux canaux „ hémicirculaires, qui prennent leur cours vers les poumons, & dont „ le gauche est fort court, mais le droit s'étend jusqu'au fond du „ bas ventre, & est séparé par des membranes transverses en „ trois ou quatre grands lobes ”.

Ce sont donc certainement ces poumons, qu'on doit regarder en grande partie comme les causes motrices des divers sons que donnent les Oiseaux. L'air, pressé par l'action impulsive des fibres, cherche une issue par les grosses bronches du poumon charnu, rencontre en son chemin de petites membranes élastiques, qui excitent des frémissemens, lesquels peuvent produire toutes ces sortes de tons (*k*). Mais ce qui nous assure sur-tout que ce son ne vient pas de l'anus, c'est que si l'on y prête une grande attention, lorsqu'ils font cet étrange bruit sourd, (ce qui arrive souvent sans aucun cri précédent,) on voit leur poitrine & leur ventre se remuer, & leur bec s'entr'ouvrir tant soit peu.

Ce que PISTORIUS, cité plus haut, nous raconte de la reconnaissance de cet Oiseau, peut faire honte à bien des gens. „ Cet „ Oiseau, (dit-il,) est reconnaissant, quand on l'a apprivoisé, „ & distingue son Maître, ou Bienfaiteur, par dessus tout autre, „ ce que j'ai expérimenté moi-même, en ayant élevé un tout jeune „ ne. Lorsque le matin j'ouvrais sa cage, cette caressante bête „ me

(*k*) *Mem. de Mr. HERRISANT, dans les Mem. de l'Acad. Royale des Sciences de Paris; année 1753. p. 293.*

„ me fautoit autour du corps, les deux ailes étenduës, *trompet-*
 „ *tant* (c'est ainsi que plusieurs croient devoir exprimer ce son)
 „ du bec & du derrière, comme si, de cette manière, il vouloit
 „ me souhaiter le bon jour: il ne me faisoit pas un accueil moins
 „ affectueux, quand j'étois sorti, & que je revenois au logis. A
 „ peine m'apercevoit-il de loin, qu'il couroit à moi, bien que
 „ je fusse même dans un bateau, & en mettant pied à terre, il
 „ me félicitoit de mon arrivée par les mêmes complimens, ce
 „ qu'il ne faisoit qu'à moi seul en particulier, & jamais à d'au-
 „ tres”. Cet Auteur fait suivre encore un autre Oiseau, qu'il
 nomme *Crico*, qui doit faire le même bruit du bec & du der-
 rière, mais d'une manière encore plus agréable.

D E S C R I P T I O N

DE L'OISEAU LE

TROMPETTE AMERICAIN.

Tab. I.

A l'égard de la grandeur, cet Oiseau approche le plus de la Hupe commune, l'*Arquata* de LINNÆUS; mais il a le corps plus court & plus gros. Pour mieux juger de sa taille, nous en donnerons ici la mesure. Elle est prise d'un Oiseau parfait bien rembourré, qui est placé dans le Cabinet, & que j'ai actuellement sous les yeux. La hauteur, de la terre au sommet de la tête, est de dix-huit pouces: la largeur du devant de la poitrine jusqu'au croupion est horizontalement de huit pouces. La longueur des jambes, de la terre au corps, huit pouces & demi. Le col, de la partie antérieure du corps jusqu'au sommet de la tête, six pouces & un quart.

Le

Le bec ressemble parfaitement à celui des Outardes; il est beaucoup plus court que celui des Gruës, un peu applati sur les côtés, assez large à son origine, du reste se terminant en pointe, arrondi étroitement en dessus, & un peu recourbé au bout. Sa couleur est un verd sale. Le bec supérieur se joint intimement à l'inférieur des deux côtés. Les narines sont grandes & ovales, longues, placées tout près du front, à côté du bec.

L'iris est d'un jaune obscur & assez grande.

La langue est cartilagineuse, plate & frangée à son extrémité.

La tête & le col sont garnis de petites plumes courtes, comme du duvet, & d'un noir pâle. Près du bec elles viennent jusqu'aux narines. Un peu plus bas, en dessous du col, ces plumes deviennent plus grandes, & seulement en devant du col, immédiatement au-dessus de la poitrine, elles sont fort belles, & d'une couleur changeante de verd, de bleu, de rouge & de jaune doré. Le reste de la poitrine, & tout le dessous du corps, ainsi que la plus grande partie du dos, ont aussi de petites plumes, comme du duvet, & d'un noir pâle.

Les jambes sont verdâtres; les cuisses jusqu'à leur moitié couvertes de petites plumes comme du duvet d'un noir pâle. Les pieds sont partagés en trois doigts antérieurs, dont celui du milieu, qui est le plus long, est attaché au doigt extérieur par une membrane courte, & au doigt intérieur par une autre encore plus courte. Les ongles sont courts & pointus. Derrière les jambes on voit encore un ergot pendant tout au bas, avec un petit ongle; & sous les pieds, près du talon, des durillons ronds.



AMERUKAAN SCHEEN TROMPETTER.

